

# Bruxelles, capitale des boutiques fantômes

Il était une fois une ville qui se croyait capitale, mais qui se comportait souvent comme un décor: brillante de loin, compliquée de près, et toujours persuadée que les choses “finissent par s’arranger”.

Dans le royaume de Bruxelles-1000, la capitale aux mille compétences et aux mille guichets, il existe un corridor où la ville ne marche pas: elle défile. Surtout entre De Brouckère et Yser, un ruban de trams, de touristes, de sacs de courses, de pas pressés – un endroit si plein de monde qu’il est devenu, par contraste, le meilleur observatoire d’un phénomène étrange: la multiplication de boutiques qui prospèrent, sans clients.

On les appelle – disons-le ainsi – les “boutiques fantômes”.

## Impeccables et... vides

Elles sont ouvertes, éclairées, impecca-

## Opinion



**Simone Falanca**

Auteur et journaliste d’investigation italien basé en Belgique

■ De commerces, ils n’ont que la façade. De plus en plus de barbiers, de salons de massage ou de manucure servent de machines à blanchir l’argent du narcotrafic.

bles. Elles portent des enseignes lisses, des noms interchangeables, une typographie sortie du même moule. Elles promettent beaucoup: beauté, parfum, style, soin, transformation. Et elles ont un talent plus rare que la manucure: être vides sans être fragiles.

Vous passez devant. Vous repassez. Vous repassez encore. La porte s’ouvre peu. Parfois jamais, pour des semaines. La caisse reste muette. Mais la boutique tient. Mieux: elle se multiplie. Pendant et après le Covid, les cafés de quartier, les petites adresses où l’on parlait, où l’on mangeait, où l’on existait, ont disparu comme une forêt qu’on rase sans cérémonie. À leur place: salons de beauté, barbiers, parfumeries aux vitrines muettes, prêt-à-porter qui n’habille personne. Des commerces qui ressemblent moins à des lieux



© BLAISE DEHON